

## Le mouvement liturgique en Grande-Bretagne

Je dis bien « de la Grande-Bretagne », et non pas « de l'Angleterre ». Quoi que nous le voulions ou non, le mouvement — ou le *manque* de mouvement — est commun à l'Irlande, à l'Angleterre, à l'Écosse et au pays de Galles ! Dans ces quatre pays la tradition liturgique a été absolument rompue par la soi-disant Réforme. De ces pays il n'y a que l'Irlande où la foi a su subsister, dans des conditions anormales, pendant des siècles de persécution. En Irlande, comme ailleurs dans le Royaume-Uni, le culte liturgique a été rendu impossible par le fait que les cathédrales et les églises paroissiales ont passé aux mains d'un protestantisme outrancier et que les superbes monastères, témoins d'un culte et d'une culture séculaire, ont été saccagés par des puritains féroces. A l'ombre de leurs ruines et à côté des églises, autrefois catholiques, blanchies de chaux et vides, les victimes de la terreur, sortant de l'époque où ils célébraient la messe basse en cachette — souvent en plein air et sous la pluie irlandaise — se sont construit des *Mass Houses* sans architecture, et, plus tard, hélas ! des chapelles en « gothique du menuisier », avec un mobilier de fortune provenant des pires boutiques de Saint-Sulpice !

Jusqu'à nos jours, l'Irlande a gardé cette empreinte de pauvreté liturgique. Le catholique irlandais regarde la messe basse — silencieuse, sauf le cliquetis des chapelets — comme la norme du culte. Dans les grandes villes, surtout à Dublin, l'assistance prodigieuse à la messe, non seulement le dimanche mais tous les jours, exige une suite de messes basses à la demi-heure. Le *beau* — ou du moins le *clinquant* — est réservé aux offices du soir où le chapelet, devenu « bonne à tout faire », rivalise avec des dévotions de confrérie qui se terminent par un salut solennel. A Dublin, où deux vieilles cathédrales quasi vides attendent le retour de leurs vraies ouailles, il n'y a qu'une pro-cathédrale moderne de la taille d'une église paroissiale, où la fondation d'un catholique anglais permet une grand'messe liturgique tous les dimanches. De nos jours, des signes de renaissance liturgique

commencent à poindre. L'étude du plain-chant, inauguré par le P. Burke à Dublin, devient générale. Les grands Ordres religieux — Cisterciens, Bénédictins, etc. — envahissent le doux pays de foi, ce pays dont disait l'agnostique George-Bernard Shaw : « *Very pure and holy is the soul of Catholic Ireland.* » Très pur et très saint en effet, comme nous le constatons en Angleterre, en Écosse et au pays de Galles, où les fidèles irlandais, ou de souche irlandaise, avec des pasteurs irlandais, des religieux et des religieuses, des instituteurs et des institutrices, de bons médecins, de bonnes gardes-malades et des ouvriers vaillants forment le noyau principal de nos centres catholiques et de nos diaspora — très pieux, mais jusqu'ici très peu développé du côté liturgique, et très exposé à faiblir ou à disparaître dans un milieu matérialiste.

Le visage du catholicisme actuel dans la Grande-Bretagne date du moment où, chassé de leur pays par la famine, des milliers de catholiques irlandais sont partis pour l'étranger. Les plus pauvres atteignaient les villes les plus proches, et des centaines de nos paroisses datent du jour où quelques miséreux réclamaient un secours spirituel. Ils arrivaient dans un pays où quelques descendants des braves *récusants* d'autrefois venaient de voir leur paix timide envahie par des convertis anglicans.

Ces convertis aristocratiques rivalisaient avec des prêtres irlandais pour se mettre au niveau des pauvres émigrés. Des taudis de Londres, le chaleureux P. Faber les entraînait à l'humble chapelle de King William Street, le premier Oratoire, où il leur enseignait, non pas des oratorios, mais des cantiques naïfs qui ont acquis depuis une certaine tradition. Les vêpres, qui venaient de reparaître sous l'influence de quelques vieux catholiques et des convertis, disparaissaient du *Catholic Directory*. Les anciens « R.S.B. » (Rosaire, Sermon, Bénédiction) indiquaient — comme ils indiquent encore de nos jours — l'office du soir dans presque toutes les églises. La grand'messe de circonstance devenait l'apanage des musiciens, Italiens et autres, qui méritaient pour certaine cathédrale le surnom de *Shilling opera*. Plus tard, les pires abus étaient remplacés par des mièvreries de l'école dite cécilienne et par les compositions du P. Turner, O. S. B., qui, dans trop de paroisses, passent encore comme l'accompagnement normal d'une messe chantée, ou, pire encore, d'une messe basse « avec musique ».

Le répertoire de motets, commencé par quelques maîtres de chapelle, — Webbe, Novello, etc., — était enrichi par des apports doucereux d'un genre victorien. Les Saluts, les Quarante-Heures (avec quatre cents cierges à défaut de la lumière électrique qui tend à les remplacer de nos jours) devenaient de plus en plus

splendides dans les grandes villes. Dans la diaspora, on se contentait des offices d'un chœur mixte (*Cock-and-Hen Choir*) pour remplacer la congrégation muette.

Vers 1900, la maîtrise de Saint-Joseph à Liverpool attirait les connaisseurs et étonnait les ouailles — pour ne pas parler des vicaires — par son plain-chant dû à l'influence de Solesmes. Et, vers le tournant du siècle également, celle de la cathédrale de Westminster inaugurait le culte solennel qui continue honorablement.

A l'abbaye de Quarr, les Bénédictins exilés de Solesmes donnaient un exemple, et de vieilles fondations comme l'abbaye bénédictine de Downside et celle des moniales à Stenbrook affermissaient leur rôle liturgique. A Londres, l'Oratoire maintient toujours la reproduction fidèle et figée d'une grande Église romaine de la Contre-Réforme.

En 1929, la Société de Saint-Grégoire se forme « pour maintenir la dignité de la liturgie sacrée comme instrument suprême de la louange du peuple ». Sous l'inspiration du vénéré Dom Mc Elligott, O. S. B., et l'impulsion d'une Semaine liturgique tenue une fois par an dans un centre catholique, cette société a groupé un certain nombre de prêtres et de laïcs, mais il faut bien s'avouer que la masse du clergé paroissial et des fidèles les regarde plutôt comme des spécialistes, des innovateurs, voire des *cranks*, c'est-à-dire excentriques. Le progrès déjà fait se trouve en général dans de petites paroisses ou communautés, où il se trouve un directeur ou une directrice capable de donner une éducation liturgique. Dans les grandes paroisses de nos agglomérations, on a trop d'autres choses à faire, de nombreuses confessions surtout, avec relativement peu de confesseurs, la nécessité de plusieurs messes basses, la mauvaise tradition de « messes d'enfants » où on leur fait « passer le temps » en chantant des fadaises, une messe tardive chantée, ou du moins garnie avec des pièces de répertoire, la corvée — au moins en certains endroits — de la quête domiciliaire du Denier du culte, sont autant de raisons qui excuseraient ceux qui trouvent que le chapelet est plus « pratique » que vêpres ou même complies!

Avec tout cela il convient d'admettre un certain niveau de « respectabilité » également loin des audaces et des lacunes qui existent ailleurs. La musique vraiment théâtrale devient l'exception. Dans beaucoup d'endroits le peuple, en principe au moins, chante le *Credo* de la messe, certains cantiques et les motets traditionnels du Salut. Le *plain-chant for Schools*, officiel dans l'archidiocèse de Liverpool, se répand beaucoup ailleurs. Le nouveau *Westminster Hymnal*, malgré certaines imperfections, a beaucoup rehaussé le niveau des cantiques populaires.

et fait connaître des motets latins et universels très peu usités jusque-là.

La messe dialoguée, approuvée avec ou sans réserve par plusieurs évêques, se répand lentement. En certaines occasions, notamment aux pèlerinages de la Jeunesse chrétienne (*Young Men's Society*) à Carfin en Écosse, le plain-chant collectif a remplacé les cantiques d'autrefois. En général, les catholiques de langue anglaise portent encore les marques de la pauvreté imposée pendant des siècles de persécution. Reste à espérer que, la liberté reconquise — peut-être la liberté la plus grande qui existe en Europe — trouvera sa voix pour en remercier le bon Dieu. Jusqu'ici le progrès est plus marqué dans les petites paroisses de trois ou quatre cents âmes où le curé sait chanter et faire chanter (*e. g.* dans certaine diaspora du pays de Galles où le curé irlandais arrive à dialoguer la messe, à la chanter, à partager les complies en latin avec une poignée d'ouailles et à leur enseigner des cantiques en *deux* langues vulgaires — en gallois et en anglais!) Dans les communautés religieuses — Maisons de formation, collèges et couvents enseignants, Hôpitaux et Asiles — il semblerait que l'infiltration de l'idéal liturgique est bloquée par les quasi-traditions dont plusieurs ont accompagné l'exil de leurs membres français. Les exigences de l'enseignement ou de leurs travaux admirables dans les hôpitaux réduisent leur expression religieuse au minimum — et il est probable que beaucoup de Frères et de Sœurs, individuellement attirés vers une piété liturgique, sont condamnés par les us et coutumes à ne jouir que de la messe basse et des saluts plus ou moins « hauts »!

Il est à craindre que dans beaucoup de communautés les plus belles cérémonies (la Chandeleur et les Rogations, pour ne rien dire de la semaine sainte) sont tronquées ou inconnues!

Tout dernièrement, le R. P. Clifford Howell, S. J., apôtre énergique du renouveau liturgique, se demande dans un article : « The Pope Wants You to Sing in Church » (*Catholic Herald*), si vraiment il y a des paroisses en Grande-Bretagne qui se rapprochent de l'idéal proposé par *Mediator Dei*. Il doute qu'il y ait une vingtaine d'églises où le *peuple* chante la messe tous les dimanches. Il n'en connaît que cinq! Il croit que dans une cinquantaine d'églises le peuple chante le *Credo*, et que dans mille églises la messe dominicale n'est pas normalement chantée. Dans six cents églises, la messe est chantée par un chœur. Et puisqu'il y a environ deux mille églises en Angleterre et au pays de Galles, il conclut que le tableau est extrêmement choquant, *shocking in the extreme*.

Avec le R. P. Iltud Evans, O. P., il préconise des retraites liturgiques paroissiales. Mais pour avancer de front dans ce sens-

là, il faudrait toute une équipe de missionnaires prêts à renouveler leurs formules!

En relisant ces lignes je me vois un peu dans la difficulté de l'écolier à qui on avait demandé un thème sur « Les serpents en Irlande ». Il a débuté — et terminé — par une seule phrase : « Il n'y a pas de serpents en Irlande! » Je ne veux pas nier l'existence d'un renouveau liturgique en Grande-Bretagne, mais je constate que jusqu'ici les efforts sont individuels et sporadiques. Il faudrait que nos séminaires et maisons de formation nous préparent un clergé, des religieux et des religieuses prêts à former ce peuple fidèle qui, de nos jours surtout, a besoin de se sentir très uni au Christ-Prêtre dans la louange divine. *Brevi adveniat!*

IVOR DANIEL, P. P.

*Prestatyn : N. Wales.*